

ÉDITO

Benoît Piedboeuf, président du CACLB

Dans la boucle du temps, les choix de nos prédécesseurs nous portent et orientent ceux à venir. Revisiter 40 ans d'objets d'un Centre d'Art Contemporain, c'est revoir un ami, retrouver un artiste, parfois disparu, et les efforts engagés pour faire vivre un tel lieu. Les époques changent, comme les réalités artistiques et politiques.

Le Centre d'Art est dit rural, une association autrefois improbable mais désormais féconde qui témoigne du travail accompli rapprochant des mondes de culture et de nature qui ont tout à gagner de cette union.

L'écologie des objets promet la décarbonation. Que reste-t-il alors des traces, des œuvres, des préoccupations des vivants à transmettre une part d'eux-mêmes ? L'artothèque interroge ces enjeux à travers l'exposition « Écotone », présentée ce printemps. L'exposition d'été, « Arkhè », invitera à découvrir des objets sonores, visuels, parfois fonctionnels, au cœur du site de Montauban. Et puisque « Rêvière » sera le titre de la proposition d'automne, rêver que cela dure encore un peu, que les moyens pour réaliser les rêves suivent et tout faire pour y arriver.

Cette saison s'ouvre avec Célestin Pierret, artiste, galeriste et fidèle compagnon du Centre, succédant à Françoise Lutgen. En six ans, elle a mené le projet d'un port fragile vers un avenir plus stable, en gardant le cap : découverte, partage, ouverture. Elle a su impulser des collaborations musicales, littéraires, artistiques, et un bel esprit de compagnie. Merci à elle !

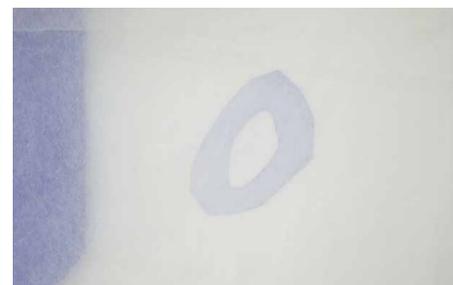
Le reste se trouve dans le programme. Vous n'avez plus qu'à nous suivre !



Guillaume Słizewicz, « Carbon Technostructure » (détail) © photo : Dana Savic



Emmanuel Tête, « Dream factory - l'arbre » (détail). Dessin au crayon sur papier



Sarah Behets, « Cosmos #11 » (détail), 2020-24. Aquarelle sur voile de papier et aquarelle © photo : Zoé Van Der Haegen

MONTAUBAN

ÉCOTONE — du 26.04 au 08.06

Le samedi et dimanche de 14h à 18h
Vacances de printemps (du 28.04 au 09.05):
du mardi au dimanche de 14h à 18h
Entrée libre

ÉLISE CLAUDOT



Certains lieux sont animés d'un esprit si puissant, si subtil, que certains artistes l'apprécient de tout le cœur de leur conscience, et de ce qui, au plus intime, ouvre sur plus vaste, plus insondable, plus clairvoyant que soi. La nature de l'un entre en co-nnaissance avec celle de l'autre. C'est une telle parenté qui existe entre le site de Montauban, divers territoires découverts lors de voyages et Élise Claudot. Viscéral est son besoin de vivre au plus près du végétal, de l'animal, des ombres et des lumières qui la déterminent à créer et lui font aspirer au partage.

Ce printemps, son installation au 2^e étage des containers a pour racine la notion d'écotone. Celle-ci définit des zones mal délimitées entre deux écosystèmes, des espaces restreints où faune et flore sont fragiles, singulières, des parages dotés de la porosité féconde des frontières. Feutre, plâtre et plumes, branches et plantes extraites du site, graines indiennes, clartés et reflets transforment la stérilité du métal en un écotone éphémère, organique, sensitif, un espace restreint ouvert sur la vie et son contraire, les parages d'une renaissance où le sublime et le chaos se font écho.

Alain Renoy

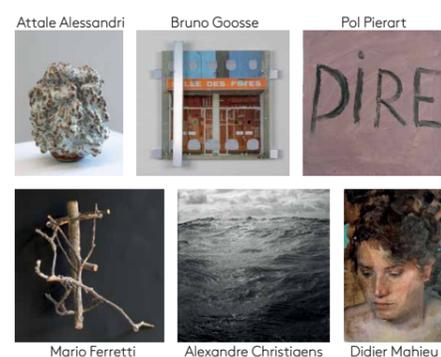
ARTOTHÈQUE



Initiée en 2004 et développée au fil des dons, l'artothèque est la collection d'art contemporain privée du CACLB. L'année dernière, dans le cadre de ses 40 ans, appel avait été lancé à des dizaines d'artistes, avec lesquels le Centre d'Art entretient des liens privilégiés, de bien vouloir l'enrichir au moyen de créations de petit format. Cette année, à l'occasion de l'exposition de printemps, une sélection de plus de 100 œuvres est, pour la première fois, présentée à Montauban.

Artistes présentés dans l'exposition Écotone

Ivana Adaime Makac, Albert, Attale Alessandri, Laurent Antonelli, Gabriel Belgeonne, Dominique Bertrand, Sylvie Bonnot, Thierry Bontridder, Filomena Borecka, Manon Bouvry, Nicolas Bouvy, Christiane Brissa, Jean-Dominique Burton, René Cabodi, Philippe Caillaud, Marie-Ange Cambuzzi, Max Carnevale, Carole Cattini, Alexandre Christiaens, Dominique Collignon, Pierre Courtois, Jean-Paul Couvert, Samuel D'Ippolito, Daniel Daniel, Christophe Dalecki, Evelyne De Behr, Hannah De Corte, Christine De Groot, François De Herdt, Alice De Visscher, Christian Deblanc, Gérald Dederen, Filip Denis, Laurence Dervaux, Alexandre Dinant, Willy Dory, Hughes Dubuisson, Francis Feidler, Didier Ferment, Mario Ferretti, Simone Finck, Anne Marie Finné, Daniel Fous, Jean-Michel François, Christiane Gillardin, Yvette Goncette, Bruno Goosse, Rainer Gross, Marie-Paule Haar, Jean-Pierre Hazée, Myriam Hick, Myriam Hornard, Simone Huby, Catherine Jacmin, Olivier Jadoul, Alain Janssens, Fatima Kadri, Nadia Kever, Anne-Marie Klénès, Lukas Kramer, Carine Kraus, Roland Kraus, Bénédicte Laguerre, Anne-Marie Lanin, Michèle Laveaux, Philippe Le Docte, Lennep, Miller Lévy, Véronique Leukers, Aranka Liban, Katherine Longly, Émilie Magnan, Corentin Mahieu, Didier Mahieu, Paul Mahoux, Sandra Maquet, Dominique Marx, Jean-Georges Massart, Nathalie Maufroy, Christine Mawet, Gauthier Mentré, Laurence Meyer, Daniel Michiels, Sabrina Montiel-Soto, Tanja Mosblech, Michel Mouffe, Pierre Émile Moulin, Daniel Nadaud, Ikue Nakagawa, Éric Neuberger, Christine Nicaise, Maurice Owen, Pol Pierart, Manuella Piron, Nathalie Pirotte, Marie-Françoise Poncelet, Jacqueline Richard, Christian Rolet, Laurent Schoonvaere, Cécile Seinlet, Charles-Henry Sommelette, Jean-Jacques Symul, Dani Tambour, Rainer Tappesser, Frédéric Thiry, Xavier Thomen, Bruno Tillière, Fernand Tomasi, Thé Van Bergen, Dorothee Van Biesen, Romain Van Wissen, Guy Rémy Vandenbulcke, Cécile Vandresse, Christiane Vanhauwaert, Bernard Villers, Monique Voz, Willy Welter, Alain Winance, Mathieu Zurstrassen



Attale Alessandri Bruno Goosse Pol Pierart Mario Ferretti Alexandre Christiaens Didier Mahieu

MONTAUBAN

ARKHÈ

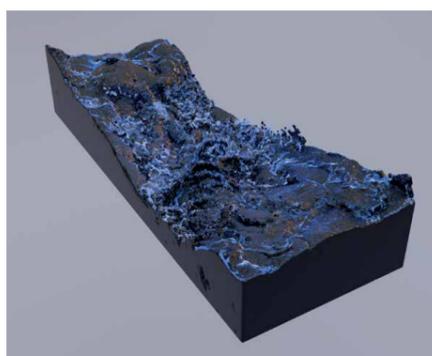
— du 28.06 au 24.08

Du mardi au dimanche de 14h à 18h
Vernissage le samedi 28.06 à 16h
Entrée libre

Arkhè parcourt les origines et les forces premières de la création. Ce terme grec, signifiant à la fois commencement et fondement, tisse un dialogue entre matières, formes et temporalités.

Chez Mélanie Berger, la peinture devient organisme en mutation, où huile et papier interagissent entre contrôle et hasard. Laura Colmenares Guerra fait émerger, grâce aux technologies, la mémoire invisible des écosystèmes et des voix oubliées. Adrien Degioanni capte l'inouï, amplifiant les silences du bureau des forges pour ouvrir une nouvelle écoute du réel. Le Studio Biskt, quant à lui, réconcilie artisanat et industrie : ses céramiques dialoguent avec les ruines et la végétation de Montauban, entre formes archaïques et gestes contemporains.

L'exposition *Arkhè* interroge ainsi ce qui préside à l'émergence du vivant et du sensible, entre permanence et transformation.



Laura Colmenares Guerra, « Topography of a Second », 2025. Animation et sculpture en argile imprimée en 3D

ESPACE RENÉ GREISCH



MÉLANIE BERGER

Passée par la maîtrise du trait, au crayon, puis par l'aquarelle, Mélanie Berger livre désormais ses dessins à l'aléa de l'huile. Comme dans toute mise en vie, ses créations évolutives ne sont jamais finies. De l'artiste dépend le choix des pinceaux, des couleurs et des strates de son support, le papier. Du cadre de création dépendent la température, la luminosité et l'humidité. Selon leurs variations, les options changent, et l'huile et les pigments modifient leur mélange. Puis par ajout ou soustraction, par superposition, le travail en cours et en couches apparaît-disparaît, jusqu'à ce que, émané des profondeurs de la surface blanche et des formes engendrées, un état d'étonnement en vienne, chez l'artiste, à faire sens. De ses gestes, du plus ou moins de lutte que requièrent le papier et les limites de son organisme, advient alors une vie inédite. Et chacune de ses peintures qui, dans son atelier, a eu pour lieu de naissance le sol, souvent aussi s'y expose. Sous leur aspect paisible, elles voguent ainsi à plat ou décrivent de douces vagues, ce qui permet en elles l'immersion, à moins que, seules ou se recouvrant, elles ne s'allongent aux parois.

Leur lieu d'accueil, en l'espèce le 1^{er} étage des containers et la végétation de Montauban, de même que les parentés entre les papiers, susciteront leur éléction. Ensuite, elles se raviveront des traces créées par leur cadre estival de monstration.

Née en France en 1979, Mélanie Berger a suivi des études d'art à Paris et New York, elle réside actuellement à Bruxelles.

ESPACE RENÉ GREISCH



LAURA COLMENARES GUERRA

Les techniques les plus récentes, les plus humaines, peuvent entrer au service de la nature la plus archaïque, la moins en lien avec l'humain le plus récent, celui qui se replie de plus en plus sur l'univers de ses techniques. Par leur potentiel créatif et interactif, elles sont aptes à rapprocher la conscience des arbres, de l'air, des rivières et des animaux, qui se dérobe à nos sens, de la conscience humaine occidentale, et de ses cécités. Car celle-ci se veut seule maîtresse du vivant, qu'elle tient pour un objet à s'appropriier plutôt qu'un sujet auquel s'apparier. D'où une exploitation, une destruction sans frein. L'artiste recourt donc à la prise de vues et de sons, au compositing et surtout à la 3D, en images ou impressions. Cinq ans durant, elle s'est vouée à l'Amazonie, et aux excès qui la menacent, la ravagent. Sa plongée dans sa topographie et la vie d'un de ses peuples indigènes s'est exprimée à travers des œuvres immersives. Elle a, entre autres, capté des chants sacrés qui en appellent aux arbres, aux rivières, aux animaux, aux ancêtres, et les a rendus visibles en transmettant leurs ondes à l'eau immémoriale d'un bassin en céramique 3D.

De ce travail, elle compte s'inspirer cet été à Montauban. Grâce à l'univers des techniques humaines les plus récentes pourrait bien se voir chanter, au second étage des containers, le ruisseau qui les longe.

D'origine colombienne, après des études à Bogota, où elle est née, Laura Colmenares Guerra s'est établie à Bruxelles, d'où elle interroge la rupture du corps et de l'esprit humains d'avec ceux de la nature.

BUREAU DES FORGES



ADRIEN DEGIOANNI

Intégré dans le temps, tout lieu est tissé d'un silence sensible et de sons très ténus qui en sont la lisière. Ces sons, pour la plupart, et surtout ce silence nous restent inouïs, au sens premier du terme, par incapacité ou submersion dans la cacophonie du moment, comme si nos limites nous rendaient étrangers à certains quartiers du monde. Adrien Degioanni, son ouïe aiguisée par la technologie, les capte au cœur des architectures, les sélectionne, les amplifie ou les combine, les restitue, et nous les tend tels des miroirs sonores révélateurs de nos fragilités, de nos absences. Nous sommes ainsi mis en présence des matières acoustiques naturellement inaudibles que recèle la sensibilité du silence dans les lieux mêmes où il se loge, à l'aide de dispositifs d'un style simple, froid, scientifique.

Cet été, à Montauban, le bureau des forges sera appelé à murmurer ou résonner de bruits inouïs, au sens second du terme. En effet, d'être extrait du caché, l'ordinaire semblera extraordinaire, et le portrait sonore de la petite maison, méconnaissable. Prenant ce temps suspendu, d'autres miroirs, de verre cette fois, qui sont autant de fragments sauvés du rebut, renverront le reflet de nos absences par ce mot même imprimé et ressassé, répétition au sein de laquelle existera cependant une présence, un peu perdue.

Ayant étudié les arts à Biarritz puis Toulouse, où il est né, Adrien Degioanni habite Bruxelles. Il vit son travail de compositeur, de sculpteur de sons, de plasticien au plus près du silence et du vide, de ce qu'ils cèlent ou révèlent.



Adrien Degioanni, « La Théorie des Miroirs », 2021/2025. Fragments de reflets sauvés. Miroirs glanés et gravés. Dimensions variables. Série en cours.

ESPACE EXTÉRIEUR



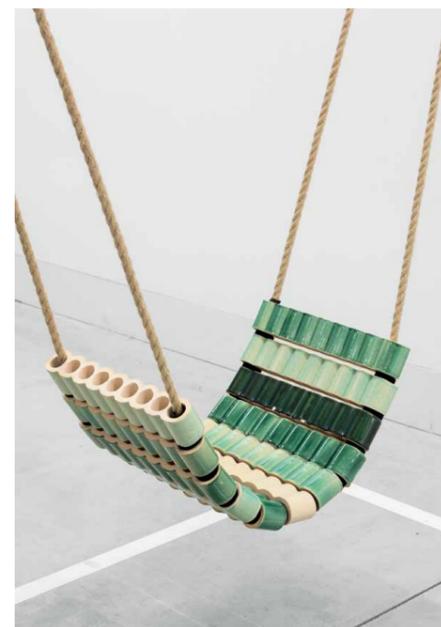
STUDIO BISKT

A priori, l'extrusion est un procédé de fabrication purement industriel. Il consiste, pour un matériau rendu malléable par le feu (métal, caoutchouc, plastique, argile), à être produit en continu en passant à travers une filière conformant sa section. Cette sérialité, Charlotte Gigan et Martin Duchêne l'ont rompue, en mettant ce savoir-faire à leur main. Car, chez eux, la main intervient au même titre que la machine dans le façonnage d'objets uniques, en céramique.

Au départ, de même que dans toute démarche artistique existe une intuition, une inspiration, où prime la poésie de la forme projetée, et où les erreurs de la machine sont mises à profit afin d'infléchir les idées créatrices. Ainsi des arches, des bancs, des tasses inédites, des vases aux allures végétales sortent-ils des mains et des machines du Studio Biskt. Entre le manuel et le mécanique, entre l'industriel et le sculpté, entre l'art et le design, entre Charlotte et Martin, la complémentarité des contraires est novatrice, à l'image de la fragile solidité de leurs réalisations en terre cuite.

À Montauban, cet été, leurs objets singuliers trouveront leur place naturelle, en plein air, aidés par l'esprit et l'aspect des ruines, de la digue et de la végétation de la zone humide. Bancs, arches et autres y seront accessibles à tous, par le regard et le toucher, par le jeu et l'usage.

Charlotte et Martin, qui ont tous deux étudié à La Cambre, l'une la céramique, l'autre le design industriel, sont les cofondateurs et figures complémentaires du Studio Biskt, depuis 2018.



Studio Biskt, « Balik Balançoire », 2022. Grès extrudé © photo : Silvia Cappellari

MONTAUBAN

RÊVIÈRE

— du 06.09 au 19.10

Le samedi et dimanche de 14h à 18h ou sur rendez-vous

Vernissage le samedi 06.09 à 16h

Entrée libre



Sarah Behets, Sans titre, 2024-25. Montage de 4 pièces, aquarelle, impressions taille douce sur papier Hahnemühle et papier japon, aquarelles sur papier japon, caséine sur papier Hahnemühle, 140 x 210 cm © photo : Zoé Van Der Haegen

Rêvière propose un voyage où rêve et rivière se rejoignent, un courant entre imaginaire et réalité.

Emmanuel Tête y explore un royaume pictural peuplé de figures énigmatiques et de paysages en mutation, où utopie et dystopie s'entrelacent. Sarah Behets transforme le container en un espace flottant, où couleurs et matières vibrent en équilibre, révélant la poésie du vide et du silence. Olivia Perce questionne la frontière entre vie et mort à travers céramiques et installations, faisant renaître la matière pour dévoiler les cycles invisibles de l'existence.

Rêvière est une dérive onirique où l'art devient passage entre mondes enfouis et reflets du présent.

ESPACE RENÉ GREISCH



EMMANUEL TÊTE

Innombrables et énigmatiques sont les habitants du Royaume. Parmi eux figurent des personnages aux gestes arrêtés sur d'étranges activités, du bizarre, des arbres porteurs de fruits à faces humaines, du familier, des bâtiments et des champs le long desquels coule une rêvière, de la délicatesse, des objets hétérogènes que seul un songe oserait associer, de l'humour, des animaux, des jardins, des ciels de toutes teintes, des voies d'eau ou de terre qui s'acheminent vers l'horizon, et les multiples paysages en construction d'une contrée qu'Emmanuel Tête, son découvreur, explore pinceaux ou crayons en main.

Dans leur diversité, les habitants parlent pourtant un langage commun, celui de la peinture ou du dessin. Et le Royaume est soumis au seul règne de la poésie. Formes, lumières et couleurs délivrent en effet des images tenant du sobre et du baroque. Mais il ne faudrait pas croire que ce territoire soit étranger à notre réel, car, vus à partir de ce dernier, ses instants de rêves saisis, ou de cauchemars, peuvent être lus comme des utopies, ou des dystopies. De plus, leur origine est à chercher chez les artistes de notre Moyen-Âge et de notre Renaissance, certaines étant même initiées par d'actuelles scènes de nos rues. Reste, cet automne, à ces dessins et peintures à générer d'autres rêves ou réflexions auprès des habitants très temporaires du 1^{er} étage des containers.

Né en France, Emmanuel Tête vit depuis 1992 à Bruxelles. Formé au dessin à La Cambre, il est, entre deux incursions dans le Royaume, professeur de peinture à l'école des arts d'Uccle.

ESPACE RENÉ GREISCH



SARAH BEHETS

La première impression ressentie par Sarah Behets, lors de sa découverte du container du 2^e étage, à Montauban, a été d'être montée à bord d'un vaisseau spatial. De suite elle a songé que, vide et comme prêt au vol, il allait lui offrir un espace de légèreté avec lequel ses réalisations, elles-mêmes légères dans leur structure et dont l'inscription dans l'espace est l'enjeu central, accéderaient à un bel accord. Car dans son atelier s'essayent et s'assemblent sans cesse couleurs, lumières, formes, techniques et matières.

De toutes les teintes du spectre, du sombre et du clair, des angles et des courbes, des traits, des pleins et des vides, de l'aquarelle, du pliage, de l'encre, du collage et de la gravure, du papier japon, de l'argile, du cuivre et du bois procèdent et s'éploient des œuvres qui s'adressent d'emblée à l'élémentaire poésie des sens. Qu'elles aient deux ou trois dimensions, certaines tendront leur voile, cet automne, dans l'espace vacant du vaisseau spatial. Assistées par l'artiste, qui sera à l'écoute de leurs bruits visuels les plus secrets, elles y chercheront une place vibrante, sur les parois, et la trouveront, par affinité ou opposition, laissant respirer entre elles des surfaces nues comme des silences. Et, afin de s'assurer que le vaisseau ne s'envole, des éléments en terre ou plâtre pouraient s'ancre au sol.

Sarah Behets, née en 1977, vit et travaille à Bruxelles. Plasticienne pluridisciplinaire dont la gravure en taille douce est le médium de choix, elle enseigne dans une école d'architecture.

BUREAU DES FORGES



OLIVIA PERCE

Quel mystère est plus entier, plus caché, que celui du vivant ? Et dans ce caché, quelle est la part de volontaire ? Poreuse, la terre l'est, de même que les os et la chair, au point que se pose la question de l'existence, entre eux, d'une frontière. Et moyennant quelles mutations la matière franchit-elle celle-ci, sans jamais pouvoir s'affranchir du cycle de l'être ? Ces interrogations sont les germes des récits d'Olivia Perce. Texte, dessin, peinture, installation et céramique sont les instruments par lesquels elle invite la petite musique secrète du vif et du mort à prendre corps. À l'inéluctable dissolution, l'intercession de l'art promet une réincarnation.

Récemment, elle a mené une expérience sur deux vaches tuées dans un abattoir. Les corps ont été incinérés et leurs cendres converties en pigments. Les têtes, et l'évolution sans fard de leur décomposition, se sont transfigurées en motifs récurrents. S'ils n'avaient été soustraits à leur sort, ces animaux se seraient transmués en matière humaine, de par leur ingestion. La ligne d'abattage puis la digestion forment d'ailleurs deux chaînes, dont l'une est froide, stérile, extérieure, et l'autre chaude, vitale, intérieure. Mais toutes deux parlent d'une même violence, invisible de ne pouvoir ou vouloir être vue. Et c'est cette mort en la vie et cette vie en la mort que l'artiste dévoilera, cet automne, dans le bureau des forges.

Née aux USA en 1998, Olivia Perce a étudié l'art à l'Université de New York. Elle vit et travaille aujourd'hui à Bruxelles, après un master en sculpture à La Cambre.



Emmanuel Tête, « La fête au moulin ». Dessin au crayon sur papier



Olivia Perce, « Relic (Tooth) », 2024. Cendre d'os, argile, molaire et mâchoire de vache, 10 x 10 x 3 cm



Pierre-Émile Moulin, «The Edge». Huile sur papier

EXPOSITIONS D'AUTOMNE-HIVER

LEANDER SCHÖNWEGER
— du 19.10.25 au 31.03.26

MONTAUBAN - ESPACE EXTÉRIEUR

Inauguration le dimanche 19.10 à 15h
Accessible en permanence

Artiste italien basé à Bruxelles, Leander Schönweger (1986) crée des objets et installations s'inspirant de la vie quotidienne. À travers une approche *in situ*, il construit des espaces à l'intérieur des espaces, orchestrant une transformation de la rencontre du spectateur avec un environnement donné.

L'œuvre *État IX, 2023 (Condition IX)* joue avec l'élément architectural de l'escalier et explore un état physique et psychique. Les escaliers (comme les couloirs) sont des lieux de passage qui relient une zone à une autre. En privant l'escalier de cet aspect, c'est son propre effet en tant qu'espace qui est examiné. Sa fin abrupte donne un tour ironique à la lecture de l'escalier comme symbole de développement positif. Les murs de cette installation ressemblent à une cage, un élément que l'on retrouve à plusieurs reprises dans le travail de Schönweger. Les visiteurs sont invités à entrer dans l'œuvre pour s'imprégner des impressions immédiates suscitées par celle-ci.

Anna Laganovska



Leander Schönweger, « État IX / Condition IX », acier, 2023. Œuvre commandée pour l'exposition collective *Publiek Park* à Anvers, 2023. Courtesy de l'artiste

PIERRE ÉMILE MOULIN
— du 31.10 au 28.11

MAISON DE LA CULTURE D'ARLON

Parc des Expositions, 1 à 6700 Arlon
Vernissage le vendredi 31.10 à 18h
Ouvert du lundi au vendredi de 14h à 17h30
Entrée libre

Exposition du CACLB, en partenariat avec la Maison de la Culture d'Arlon

À l'origine, il y a une image qui met au monde l'intimité d'une émotion. Recueillie dans un livre, une revue, des archives ou sur internet, cette image, ou l'un de ses éclats, touche l'artiste, le trouble, sonde secrètement ses souvenirs jusqu'à l'enfance, et le fait se demander ce qui, dans cette vision précise, l'interroge. En réponse se créent un dessin, une peinture, une gravure et parfois une série d'œuvres à travers lesquels il s'approprie ce qu'il a reçu, et le poétise en le déplaçant du familier vers l'étrange.

Ainsi les eaux-fortes et aquarelles de la série « Objets » s'emparent-elles de documents scientifiques ou médicaux, avant d'en isoler certains éléments et de les réinventer. Les « Nocturnes » font naître en silence l'enveloppement de la nuit à partir des vitres éclairées de maisons où la vie, invisible, n'est que suggestion. Les « Rencontres » relient les mystères d'imposants objets futuristes flottant en l'air et des brèves figures humaines qui les regardent, rivées au sol et solitaires. En ces dernières, le créateur, ses doutes et ses désirs, justement, se rencontrent.

Ces gravures et bien d'autres peintures, aquarelles et dessins se répondront, en novembre, à la Maison de la Culture d'Arlon, permettant à Pierre-Émile Moulin et aux visiteurs de porter interrogations sur 25 ans de création, dans une vision globale d'images appelées à mettre au monde de nouvelles émotions.

Alain Renoy

Né à Tournai en 1968, Pierre-Émile Moulin a étudié le dessin à Saint-Gilles, la batterie jazz à Bruxelles, la peinture et la gravure à Arlon. Depuis 3 ans, il a rejoint le collectif de graveurs 'EMPREINTE' basé au Luxembourg.

AUTRES ACTIVITÉS — Été & automne 2025

STAGES ET ATELIERS

Informations et inscriptions :
+32 (0)63 22 99 85 / bureau@caclb.be

OJO DE DIOS, ART SACRÉ (TISSAGE)
— le 10.05

MONTAUBAN

Avec **Élise Claudot**, artiste plasticienne

Création d'un ornement tissé appelé *Ojo de Dios* ou *Silam Sakma*. Atelier proposé dans le cadre de l'exposition *Écotone*.

Public: intergénérationnel dès 9 ans
Prix: 40 €

INITIATION À LA FONDERIE
— du 09.07 au 10.07

HABAY-LA-NEUVE

Avec **Paul François**, artisan bronzier

Initiation à la fonderie du bronze ou de l'aluminium et création d'une sculpture selon les affinités de chacun.

Public: adultes
Prix: 85 € (+ coût du bronze ou de l'aluminium)

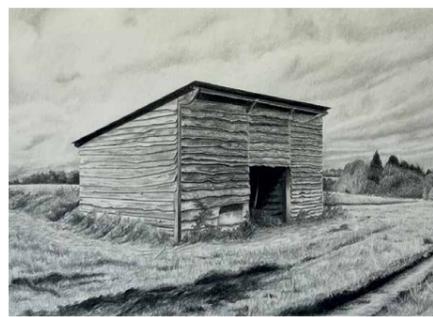
LE GRAPHITE SOUS TOUTES SES FORMES
— du 12.07 au 13.07

MONTAUBAN

Avec **Manon Bouvry**, artiste plasticienne

Travail autour du graphite qui peut être utilisé sous différentes formes (crayon, poudre, pâte, poudre ou crayon aquarellable) et sur divers supports (papier, carton, bois, tissu).

Public: adultes
Prix: 70 €



Manon Bouvry, graphite sur papier, 2024

ART CONNECTÉ
— du 16.08 au 17.08

ARLON

Avec **Monique Voz**, artiste

Initiation de base aux circuits électroniques. Réalisation d'une œuvre connectée. Aucun prérequis n'est demandé.

Public: adultes
Prix: 75 €

CONCERTS ET PERFORMANCES

Prix libre

ROXANE MÉTAYER
— le 20.07 à 15h

MONTAUBAN

Enregistrements sonores mêlés à des instruments comme le violon, des instruments à vent, et sa voix. En partenariat avec le Centre Culturel de Rossignol-Tintigny.



Roxane Métayer

AURÉLIE CHARNEUX
— le 10.08 à 11h

MONTAUBAN

« Impressions sonores », clarinette. Dans le cadre du Gaume Jazz Off. En partenariat avec les Jeunesses Musicales du Luxembourg belge.

CONFÉRENCE

Prix libre. Informations et inscriptions :
+32 (0)63 22 99 85 / bureau@caclb.be

LES CABANES DE L'ENFANCE À LA PROTECTION
— le 11.10 à 15h

MONTAUBAN

Par **Christophe Veys**, professeur à ARTS² - Mons et directeur du Centre de la Gravure et de l'Image imprimée à La Louvière. En partenariat avec JAP - Jeunesse et Arts Plastiques

Cachette secrète, habitat précaire ou véritable maison dans les arbres, la cabane nourrit les imaginaires de très nombreux artistes. Une occasion d'évoquer la joie enfantine, l'idée de protection, les stratégies de replis ou de disparitions.

RÉSIDENCE NUMÉRIQUE

CHASSEPIERRE

En partenariat avec le Festival International des Arts de la Rue de Chassepierre, le CACLB invite **Guillaume Slizewicz** en résidence durant le mois d'octobre.

L'installation « *Choir* » (*Chœur*) de **Lionel Maes**, invité en 2024, sera présentée en août lors de la 51^e édition du Festival.

CONTACT

Célestin Pierret, directeur artistique :
direction@caclb.be
Tom Denoël, gestionnaire administratif et chargé de communication : public@caclb.be
Audrey Vrydags, chargée de médiation :
audrey@caclb.be
Bureau (administratif)
Rue du Moulin, 35, B-6740 Étalle
Tél. +32 (0)63 22 99 85
bureau@caclb.be

COLOPHON

Benoît Piedboeuf, président du CACLB
Éditeur responsable
Audrey Vrydags
Coordination éditoriale
coast-agency.com
Conception graphique (maquette)
Imprimerie Schmitz et Gofflot
Impression
© pour les textes : auteurs mentionnés
sauf textes artistes p. 2-3: Alain Renoy

ACCÈS

Site des expositions
Site de Montauban-Buzenol
Rue de Montauban, B-6743 Buzenol
Accès (route) : N4, N83 et N87
ou E411, sortie 29 Habay / Étalle
Coordonnées GPS :
49.63167, 5.59083

REMERCIEMENTS

Ce projet a été développé grâce à l'appui de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie, de la Province de Luxembourg, des Communes d'Étalle et de Virton

